

L'homme n'est pas un animal communautaire comme les abeilles ou les fourmis, voire même les vaches ou les loups : communiquer avec d'autres hommes ne lui paraît pas aller de soi . C'est bien pourquoi la théorie de la communication n'est pas une discipline rattachée aux sciences naturelles. La communication entre les hommes relève de procédés artificiels : elle recourt aux artifices, aux trucs, aux inventions ingénieuses . Il en ressort que la théorie de la communication est à ranger parmi les disciplines ~~parmi~~ qu'il est convenu de qualifier d'humaines , c'est à dire celles qui ont pour objet les aspects du comportement de l'homme qui ne lui sont pas " naturels " . Il se trouve que s'il s'est avéré que l'homme ne communique pas " naturellement " avec les autres hommes (parler n'est pas le fait d'émettre des sons propres à notre espèce ~~humaine~~ animale, comme il en est du chant de l'oiseau, pas plus que le fait d'écrire n'est un geste naturel comme la pratique de la danse l'est pour une abeille) il nous est souvent donné d'entendre émettre l'opinion l'homme est un " zoon politikon " , un animal qui vit en communauté et ne saurait vivre en dehors d'elles.

Et, en fait, on peut dire qu'une personne qui ne sait comment faire pour parler est un " idiot " (ce qui revient à dire littéralement : une " personne particulière ") et cela implique qu'une telle personne n'est pas absolument un être humain . La contradiction implicite que ce raisonnement comporte , c'est à dire le fait que l'homme ne communique pas " naturellement " , avec ses semblables, à l'opposé de ce qui se passe pour ^{les} animaux dits sociaux , mais qu'il n'est pas absolument humain s'il ne vit pas en société ,

comme celui de saluer de la tête ou de certains dessins comme celui d'une croix) nous avons tendance à oublier que ce sont des artifices prévus pour la communication et nous sommes ¹sûpris si nous tombons sur des gens qui ne les " comprennent " pas (qui ne savent pas ^{que} saluer de la tête signifie " bonjour " et qu'une croix tracée sur un panneau de signalisation routière avertit l'automobiliste qu'il va arriver à un carrefour) . Les codes dont relèvent de tels symboles (le code gestuel, le code de la route) sont devenus pour nous une sorte de deuxième nature . Nous avons tendance à oublier que le monde codé qui nous entoure, ce monde composé d'éléments significatifs est une texture artificielle qui doit permettre la communication entre les hommes et qu'il dissimule et recouvre un contexte dépourvu de signification dans lequel chacun de nous est absolument seul, confiné dans sa solitude et condamné à l'incommunicabilité : le monde de la nature . Nous avons tendance à l'oublier, car notre tendance à oublier le caractère artificiel de la communication humaine est, en fait l'objectif ultime de la communication; nous communiquons les uns avec les autres, ce faisant créons les arts et les sciences, la philosophie et la religion, bref la société et ce qu'elle produit, en vue d'oublier notre solitude foncière, notre solitude devant la mort.

La communication est un stratagème qui doit nous permettre d'oublier que nous devons mourir, et qu'en conséquence il est ~~parfaitement~~ absurde de vivre . C'est un truc contre la mort, le seul truc dont nous disposons . La nature a fait de l'homme un animal solitaire , parcequ'il est le seul animal qui sache qu'il mourra . A la lumière d'une connaissance comme celle-là toute forme de vie sociale devient

particulièrement vaine : personne ne peut prendre ma place à l'heure de ma mort, et , virtuellement l'heure de ma mort peut sonner n'importe quand. Mais il est évidemment insupportable de vivre avec la conscience permanente d'une telle connaissance. La communication est le truc qui doit nous permettre d'oublier cette connaissance, et partant de nous rendre la vie possible. Le monde signifiant et codé qui nous entoure, qui dissimule et recouvre le monde non-signifiant de la nature dans lequel nous sommes appelés à mourir en solitaire, est le stratagème qui nous permet de survivre à la connaissance de la brutale absurdité de notre mort et de la mort de tous les autres hommes. En bref : l'homme communique avec d'autres hommes non parcequ'il est un animal politique mais parcequ'il est un animal solitaire qui est incapable de vivre la solitude.

La communication humaine est artificielle, non seulement en ce qu'elle est un stratagème contre la solitude mais aussi en ce qu'elle va à l'encontre de la nature . En d'autres mots elle peut être décrite comme une tendance de l'homme qui s'oppose à la tendresse générale de la nature. Le second principe de la thermo-dynamique nous enseigne que la nature tend vers un équilibre de plus en plus assuré, fuyant l'improbable et propulsé vers une probabilité constante; il s'agit d'un processus "entropique" . La communication humaine tend vers une information en constante expansion, s'éloignant du probable et tendant vers une improbabilité ~~croissante~~ croissante : il s'agit d'un processus entropique . ~~La communication humaine tend vers une information en constante expansion~~

La nature, considérée comme un tout, progresse vers l'uniformité, vers une perte d'information, puisque le temps naturel peut être mesuré par un accroissement de l'entropie, comme c'est le cas dans la décomposition progressive des atomes radio actifs de carbone (datation en carbone 14) . Les hommes communiquent en vue de créer et de conserver l'information puisque le temps humain (le " progrès " de l'histoire) peut se mesurer à l'accumulation de l'information . Bien que ceci ne soit pas absolument vrai (il existe en effet dans la nature des processus qui sont à l'inverse, de l'entropie et il y a aussi dans le domaine de la communication humaine le phénomène de l'oubli) il s'agit bien d'une vérité générale . Si le monde codé est abandonné à l'action de la nature il sera bientôt désinformé et réduit à l'état probable d'un tas de pierres qui est celui des villes en ruines de l'antiquité , car les villes sont le résultat des efforts consentis par la communication humaine pour imposer des formes hautement improbables aux pierres et à d'autres éléments naturels relativement non-informés et de préserver ses formes improbables des vicissitudes du temps .

Il est bien évident qu'affirmer d'une part, que la communication humaine est un stratagème utilisé contre la solitude et, d'autre part, qu'il s'agit là d'un processus qui s'oppose aux tendances générales de la nature, c'est dire deux fois la même chose . L'obstination imbécile de la nature à tendre constamment vers ce qui est le plus probable : c'est à dire le tas de pierres, vers ce qui est parfois appelé la " mort thermique " n'est autre que l'aspect objectif de notre expérience subjective de la solitude, c'est à dire

la brutale et stupide réalité que nous sommes promis à la mort et à l'oubli . Que nous envisagions le phénomène de la communication humaine d'un point de vue existentiel (comme une tentative de vaincre la solitude par un contact réel avec les autres) ou que nous l'approchions d'un point de vue formel (comme une tentative de créer et de stocker l'information) le phénomène révèle le même aspect essentiel : la communication humaine est essentiellement une tentative de nier la nature, la nature humaine comme la nature extra-humaine. C'est pourquoi nous y sommes tous tant que nous sommes engagés.

Le mot clef ~~dans~~, notre engagement dans la communication est " mémoire " dans la double acceptation de son sens formel de " magasin de stockage " d'information (notion devenue familière par sa référence aux ordinateurs) et de son sens existentiel d' " immortalité " (utilisé lorsque nous disons d'une personne morte qu'elle survit dans ^{mémoire des} ~~dans la mémoire des~~ autres). En réalité, bien sûr, la dualité des acceptions du mot " mémoire " n'est qu'apparente : Mozart est immortel parceque certaines des informations qu'il a créées ^{logm} stockées dans nos mémoires, et depuis que les données du bureau des impôts ont été mises sur fiches perforées et emmagasinées maintenant quelques informations qui nous concernent, nous sommes tous devenus , dans une certaine mesure immortels . Nous sommes tous, tous tant que nous sommes, voués à la communication, parceque nous ne voulons pas mourir et que nous ne voulons pas que meurent ceux que nous aimons : et la seule forme d'immortalité qui nous soit ^{accessible} ~~possible~~ est d'être emmagasiné dans la mémoire des autres . Nous sommes voués à la communication parceque nous voulons qu'on se souvienne de nous et bien évidemment, du même coup , nous

devenons des mémoires pour autrui . on peut donc dire que communiquer c'est créer de l'information, qui deviendra stockée dans des mémoires, mémorable et, du même coup, préservée de la mort . En bref : la communication se présente à nous comme un stratagème à fabriquer des mémoires c'est à dire des magasins à stocker des informations acquises à notre sujet (ce qui nous rend en un certain sens immortel) .

Il va de soi que si nous concevons la communication comme le stratagème qui nous permet de mener des vies dont on se souviendra (de devenir "célèbre" ou " immortel " dans la mémoire des autres) nous ne pouvons éviter des connotations strictement politiques . Il nous faut néanmoins remarquer, dès à présent, que, dans le contexte de la civilisation occidentale, la politique, est , dès l'origine, intimement liée à deux conceptions entièrement différentes de la "mémoire" : la juive et la grecque . (Cette dualité de la tradition occidentale, le fait qu'elle découle fondamentalement de deux sources : la grecque et la juive, et qu'elle n'a jamais vraiment réussi à en faire la synthèse, explique, en partie, ses contradictions internes, mais aussi par voie de conséquences, son dynamisme interne) . Selon la tradition juive, la " mémoire " est le lieu où l'on emmagasine l'histoire, et se souvenir est en quelque sorte revivre le passé . Les fêtes juives sont des fêtes plutôt re-mémoratives que commémoratives . Conséquemment la politique est, dans la pensée juive, un engagement envers l'histoire, une acceptation du passé qui , dans une certaine mesure conditionne le futur. La tradition grecque, elle considère la "mémoire" comme un lieu où l'on emmagasine les idées et pour elle, se souvenir consiste à considérer des idées . La philosophie grecque est une technique à r-découvrir

des idées recouvertes du voile de l'oubli. Il en résulte que la politique devient dans la pensée grecque un engagement tendant à réaliser des idées. C'est ainsi que les traditions juives et grèques^C ont beau s'accorder sur la notion que la politique est un engagement envers la mémoire (un engagement tendant à l'immortalité) la civilisation occidentale se fonde sur deux conceptions entièrement différentes de la politique. Si nous observons l'arène politique avec un oeil critique nous constatons que les deux concepts sont mis en oeuvre et combien ils sont incompatibles.

On déduira de ce qui précède que ma communication humaine n'est pas "naturelle", qu'il s'agit d'une tentative artificielle en vue de créer une nouvelle information et de l'emmagasiner dans des "mémoires" en vue de les préserver et de les protéger de l'action entropique de la nature.

En résumé : la communication humaine est l'art d'accumuler l'information acquise .

Ce n'est ~~évidemment~~ évidemment pas la définition de la communication que l'on peut trouver dans les manuels . La définition de la communication qui la décrit comme un processus qui nous transforme en accumulateurs d'information acquise implique le recours aux symboles et aux codes . Ce recours et la révolution dans les codes dont nous sommes témoins seront traités à un stade ultérieur du présent essai.

Il est évidemment plus facile de faire une telle déclaration que d'en saisir les implications . Un accumulateur d'informations acquises, une mémoire cumulative, c'est là une prodigieuse merveille que nous n'apprécions pas à

sa juste valeur pour la simple raison que nous sommes nous-même, cette merveille . Nous l'avons déjà dit : c'est en contradiction avec les lois de la nature . Nous rendons un hommage verbal à cette chose prodigieuse quand nous disons que l'homme est "un animal historique" parcequ'à la différence de tous les autres animaux il transmet l'information acquise de génération en génération . Il est légitime de supposer que l'énorme fatras de problèmes et de pseudo problèmes qui tournent autour de concepts comme " l'esprit " " l'intelligence " et " l'âme ", a quelque chose à voir avec notre capacité de devenir des mémoires enregistreuses d'informations acquises (en vue de devenir " immortel ").

Notre essai n'est malheureusement pas le cadre où l'on puisse s'interroger et débattre de la nature de ce miracle : la manière dont la communication s'y prend . Qu'il soit bien entendu que la communication ne remet pas en cause le second principe de la thermo-dynamique , objectivement parlant , la communication humaine est bien entendu, un processus naturel et elle est soumise comme telle, à l'égal de tout autre processus, à une déperdition progressive d'informations. Il n'y a pas de " miracles " si nous considérons la communication du point de vue des sciences de la nature. Mais ce n'est point là, précisément, la méthode appropriée pour considérer la communication humaine, si l'on se propose d'en saisir l'essence même.

Il est vain d'affirmer qu'en " tapant " ce texte nous avons perdu de l'information parceque les énergies déployées à cette occasion se sont en effet transformées en chaleur. L'aspect essentiel de l'activité déployée pour dactylographier ce texte est qu'elle tend à accroître l'information dans les mémoires de ses futurs lecteurs, et ceci est un

aspect de la question qui n'est pas de la compétence des sciences de la nature . Il ne s'agit pas d'un aspect objectif mais inter-subjectif de la question .

L'inter-subjectivité est , fondamentalement, l'accord intervenu entre sujet sur ce qu'il convient d'entendre par "signification " : il s'agit d'un consensus. Ce texte ne constituera une information pour ses lecteurs que dans le cas , et seulement dans ce cas , où ils sont d'accord avec l'écrivain quant à la signification des caractères, des mots, des phrases etc ... dont il est composé . Il ne les informera que s'ils possèdent^{nt} la clef du code . La communication fait de nous des mémoires cumulatives parcequ'il met le monde en code, qu'il lui donne un sens que nous approuvons. Un tel sens ne peut être vérifié par l'observation objective; la participation inter-subjective est seule à même d'y parvenir ... Un martien qui serait amené à observer le processus de la communication humaine n'y trouverait rien de bien remarquable. Elle lui apparaîtrait comme un assortiment de gestes, de sons, de griffonages, etc ... et l'idée que ces phénomènes ont un "sens" quelconque, qu'ils sont des symboles ne lui viendrait même pas à l'esprit. Il se pourrait qu'il en arrive à trouver une application à ces phénomènes, mais n'ayant pas participé au consensus intersubjectif qui leur donne une signification, il ne pourrait jamais les "interpréter "

Nous bornant aux objectifs de cet essai, il nous suffira de dire que la communication fait de nous des mémoires cumulatives sur un plan intersubjectifs et que le miracle en question n'est pas de ceux qui puissent être observés objectivement. Entre autres mots : la communication ne nous empêchera pas de mourir dans la solitude pour peu que nous

L'homme n'est pas un animal communautaire comme les abeilles ou les fourmis, voir même les vaches ou les loups : communiquer avec d'autres hommes ne lui paraît pas aller de soi . C'est bien pourquoi le thème de la communication n'est pas une discipline rattachée aux sciences naturelles . La communication entre les hommes relève de procédés artificiels , elle recourt aux artifices, aux trucs, aux inventions ingénieuses . Il en ressort que la théorie de la communication est à ranger parmi les disciplines qu'il est convenu d'appeler humaines, c'est à dire celles qui ont pour objet les aspects du comportement de l'homme qui ne lui sont pas "naturels" . Il se trouve qu'il s'est avéré que l'homme ne communique pas "naturellement" avec les autres hommes (parler n'est pas le fait d'émettre des sons propres à notre espèce animale, comme il en est du chant pour l'oiseau, pas plus que le fait d'écrire n'est un geste naturel comme la pratique de la danse l'est pour une abeille) il nous est souvent donné d'entendre émettre l'opinion que l'homme est un " zoon politikon ", un animal qui vit en communauté et ne saurait vivre en dehors d'elles . Et en fait on peut dire qu'une personne qui ne sait comment faire pour parler est un " idiot " (ce qui revient à dire, littéralement : une " personne particulière " et cela implique qu'une telle personne n'est pas absolument un être humain . La contradiction implicite que ce raisonnement comporte, c'est à dire le fait que l'homme ne communique pas "naturellement", avec ses semblables, à l'opposé de ce qui se passe pour les animaux dits sociables, mais qu'il n'est pas absolument humain s'il ne vit pas en société n'est cependant qu'apparente . Car en réalité l'homme n'est un " animal naturel " et tout ce qu'on peut en dire, y compris de sa vie sociale et de la manière dont il communique avec les autres, est artificiel .

Il y a bien sur en l'homme, ce qu'on peut appeler des formes " instinctives ", de communication, comme celles qui régissent certains rapports entre mère et enfant, entre amants, et même certains mouvements spontanés qui peuvent être considérés comme des signes instinctifs vecteurs de message (de danger par exemple vers autrui). Mais il est difficile d'établir avec exactitude dans quelles ~~ces formes~~ ces formes de communication sont naturelles (jusqu'à quel point la succion et la copulation ne sont pas influencées par la culture) et de toutes façons : bien que ces formes de communication puissent être les plus fondamentales, elles ne sont pas caractéristiques de la communication humaine . La raison en est que l'homme est un animal dont les instincts sont relativement faibles (quelque soit le sens que l'on attache au mot " instinct ") et qu'il doit recourir à des modèles artificiels de comportement pour assurer sa survie .

Le caractère artificiel de la communication humaine , le fait que l'homme transmette des informations à d'autres hommes et en reçoivent lui-même de ses congénères, au moyen d'outils spécialement conçus pour communiquer : les symboles , et qu'il doive apprendre à s'en servir s'il désire vivre en compagnie d'autres hommes (qu'il ne doive pas seulement apprendre à parler , mais qu'il doive apprendre un langage déterminé), n'est pas toujours suffisamment perçu . Dès que nous avons appris l'usage d'une série de symboles (par exemple la signification de certains gestes